
Gee

Auteur en grève

Publié sous licence CC BY SA

Copyright 2019 : Simon « Gee » Giraudot (<https://ptilouk.net>)

Auteur en grève est placé sous

Licence Creative Commons BY SA

Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>

Mise en page avec L^AT_EX

Avant-propos

À l'occasion du mouvement national de grève du 5 décembre 2019 contre la réforme des retraites en France, je vous propose ce livret qui rassemble plusieurs de mes textes et bandes dessinées sur la démocratie, la répartition des richesses, la pensée dominante, l'effondrement et le rêve...

Aujourd'hui 5 décembre 2019, parce que cette énième attaque contre le bien commun des classes laborieuses ne fait qu'ajouter une pierre à l'édifice ignoble de la société capitaliste néolibérale que je conchie article après article, je suis un auteur en grève.

Vive le socialisme.

Vive l'autogestion.

Vive la sécu.

Bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

– Gee

Démocratie & représentation

Le deuil de la démocratie représentative

Article publié le 7 décembre 2015

D'abord, un chiffre pour remettre les pendules à l'heure : **91%**. C'est le pourcentage de français qui n'a pas voté pour le FN¹. Moins d'un français sur 10 a donné une voix à ce parti. Et de fait, que le FN soit « le premier parti de France » n'est pas en soi le symbole d'une droitisation ou d'une radicalisation rampante de la société français. C'est le symbole de la mort de la démocratie représentative, le signe ultime que celle-ci ne représente plus rien ni personne.

Hier, je n'ai pas voté. Je n'irai pas plus dimanche prochain. Ami votant², je sais que, probablement, tu me méprises, tu as envie de me hurler dessus, de me dire que c'est honteux, que des gens sont morts pour que je puisse voter, qu'à cause de moi le fascisme pourrait s'installer. Je ne t'en veux pas, j'étais pareil il y a à peine 4 ans.

1. Je précise : 6 millions de votes FN pour 66 millions de français. Oui, ça compte les non-inscrits et les mineurs, mais l'image que j'avais, c'est que si je me retrouve demain dans une foule lambda en France et que je regarde autour de moi, moins d'une personne sur 10 aura été un électeur du FN. On est loin de la vague bleue marine annoncée. . .

2. Mon « ami votant » n'est pas à prendre sur un ton condescendant : je suis *réellement* amical ici, parce que je pense que nous sommes dans le même bateau. Désolé si le ton peut paraître hautain, ce n'est pas l'intention :)



Les étapes du deuil

Tu connais peut-être les 5 étapes du deuil de Elisabeth Kübler-Ross. Ça n'a pas forcément une grande valeur scientifique, mais ça permet de schématiser certains mécanismes émotionnels. Laisse-moi te les énoncer :

1. Dénî
2. Colère
3. Marchandage
4. Dépression
5. Acceptation

Ami votant, je sais déjà que tu as dépassé le stade du déni : tu sais pertinemment que la démocratie représentative est morte. Sinon, tu voterais pour des idées qui te correspondent, tu voterais pour faire avancer la société, pour donner ton avis sur la direction à prendre. Mais tu ne fais pas cela : au contraire, tu votes « utile », tu votes pour faire barrage à un parti, tu votes pour « le moins pire ». C'est déjà un aveu que le système est mort.

En fait, tu oscilles entre les étapes 2 et 3. Entre la colère envers un système qui se fout de ta gueule, la colère contre les abstentionnistes qui ne jouent pas le jeu. . . et le marchandage. *« Allez, si je vote pour le moins pire, système, tu continues à vivoter ? Allez, peut-être que si on vote PS cette fois, il fera une vraie politique de gauche ? Allez système, tu veux pas continuer à faire semblant de marcher un peu si je fais des concessions de mon côté ? Si je mets mes convictions de côté, tu veux bien ne pas être totalement lamentable ? »*

Encore une fois, je comprends le principe, j'étais au même point lors des dernières élections présidentielles. J'appelais les gens à voter, je critiquais les abstentionnistes qui se permettaient de se plaindre alors que, merde, ils n'avaient pas pris la peine de faire leur devoir de citoyen. Je savais pertinemment que le PS au pouvoir ne ferait aucun miracle, que fondamentalement rien ne changerait par rapport à l'UMP, à part à la marge. Mais il fallait bien choisir le moins pire. La démocratie représentative était déjà morte, je le savais. Le vote utile, on nous le rabâchait depuis avant même que j'aie le droit de vote. Sans parler du référendum de 2005 où ça sentait déjà fort le sapin. Mais je n'avais pas terminé mon deuil. Et puis Hollande est passé.



Les derniers coups de pelle

Je ne pourrais jamais assez remercier François Hollande. Il m'a aidé à terminer mon deuil. En me renvoyant ma voix en pleine figure, en m'appuyant bien profondément la tête dans les restes puants et décomposés de notre système politique. Le quinquennat de François Hollande aura été la plus parfaite, la plus magnifique démonstration que le vote est une arnaque et que le pouvoir du peuple est une immense illusion. *Le changement, c'est maintenant!* Rappelle-toi, le PS avait tous les pouvoirs en 2012 : la présidence, l'Assemblée, les villes, les régions. . . merde, même le Sénat était passé à gauche ! Une première ! Les types avaient les mains libres et carte blanche pour tout. Il fallait écouter Copé, la pleureuse « profondément choquée », nous expliquer l'énorme danger que représentaient ces pleins pouvoirs. Lutter contre la finance ? Imposer les revenus du capital comme ceux du travail ? Interdire le cumul des mandats ?

LOL NOPE.

Au lieu de ça, nous aurons eu la même merde qu'avant. Parfois en pire. Course à la croissance alors même que nous produisons déjà trop pour la planète. Course au plein emploi alors que le travail est condamné à disparaître (ce qui, je le rappelle, devrait être une bonne nouvelle). Course à la productivité alors que les syndromes d'épuisement professionnel se multiplient et que le mal-être des travailleurs se généralise. Diminution de ce qu'on nous matraque comme étant « le coût du travail » mais qu'un employé sensé devrait comprendre comme « mon niveau de vie ». Détricotage méthodique des services publics qui devraient au contraire être renforcés.

Nous n'attendions rien de Hollande, il a réussi à faire pire. Des lois liberticides au nom d'une sécurité qu'elles ne garantiront même pas. Un État d'Urgence à durée indéterminée. Des militants assignés à résidence pour leurs convictions. Des manifestations politiques interdites. Des gamins mis en garde à vue parce qu'ils ne respectent pas une minute de silence. Heureusement que c'est sous un parti qui se dit « républicain » que tout cela se passe, sinon, on pourrait doucement commencer à s'inquiéter.

Vous me traitez d'irresponsable parce que je ne suis pas allé voter dimanche ? Moi je me trouve irresponsable d'avoir légitimé notre gouvernement actuel en votant en 2012. Depuis 2012, j'ai fait comme beaucoup



de monde : j'ai traversé le stade 4, celui de la dépression. À me dire que nous étions définitivement foutus, que même lorsqu'un parti qui se disait en opposition totale avec le précédent se vautrait à ce point dans la même politique insupportable, il n'y avait plus de solution. Que la démocratie était morte, et que nous allions crever avec elle. Ami votant, admetts-le, tu as eu la même réaction. Mais comme toujours, à chaque vote, tu régresses, tu retournes à l'étape 3, au marchandage, à te dire que peut-être, on pourra incliner un peu le système en s'asseyant sur nos convictions.

Moi, j'ai passé le cap. Je suis à l'étape 5, à l'acceptation. La démocratie représentative est morte, point. Que cela soit une bonne chose ou non, l'avenir le dira, mais le fait demeure : ce système est mort. Tu penses que retourner à l'étape de marchandage, c'est garder de l'espoir et qu'accepter la mort de notre système, c'est le désespoir. Je ne suis pas d'accord. Faire son deuil, c'est bien. C'est même nécessaire pour passer à autre chose et, enfin, avancer.

La démocratie est morte, vive la démocratie !

Tu remarqueras que je persiste à ajouter « représentative » quand je parle de mort de la démocratie. Parce que je ne crois pas que la démocratie elle-même soit morte : je pense que la démocratie *réelle* n'a jamais vécu en France. Le système dans lequel nous vivons se rapproche plus d'une « aristocratie électorale » : nous sélectionnons nos dirigeants dans un panel d'élites autoproclamées qui ne change jamais, là où la démocratie voudrait que les citoyens soient tour à tour dirigeants et dirigés. Le simple fait que l'on parle de « classe politique » est le déni même de la notion de représentation qui est censée faire fonctionner notre démocratie représentative : la logique voudrait que ces politiciens soient issus des mêmes classes que celles qu'ils dirigent. Attention, ne crachons pas dans la soupe, notre système est bien mieux qu'une dictature, à n'en pas douter. Mais ça n'est pas une démocratie. Je te renvoie à ce sujet au documentaire *J'ai pas voté* (en libre accès et facilement trouvable sur Internet) que tout le monde devrait voir avant de sauter à la gorge des abstentionnistes.

Des gens sont morts pour qu'on puisse voter ? Non, ils sont morts parce qu'ils voulaient donner au peuple le droit à s'autodéterminer, parce qu'ils



voulaient la démocratie. Est-ce qu'on pense sérieusement, en voyant la grande foire à neuneu que sont les campagnes électorales, que c'est pour cela que des gens sont morts ? Pour que des guignols cravatés paraded pendant des semaines pour que nous allions tous, la mort dans l'âme, désigner celui dont on espère qu'il nous entubera le moins ? Je trouve ce système bien plus insultant pour la mémoire des combattants de la démocratie que l'abstention.

Alors oui, j'ai fait mon deuil, et ça me permet d'avoir de l'espoir pour la suite. Parce que pendant que la grande imposture politicarde se poursuit sur les plateaux-télé, nous, citoyens de tous bords, essayons de trouver des solutions. Plus le temps passe, plus le nombre de gens ayant terminé leur deuil augmente, plus ces gens s'intéressent réellement à la politique et découvrent des idées nouvelles, politiques et sociétales : tirage au sort, mandats uniques et non-renouvelables, revenu de base, etc. Des solutions envisageables, des morceaux de savoir, de culture politique... de l'éducation populaire, en somme. Rien ne dit que ces solutions fonctionneront, mais tout nous dit que le système actuel ne fonctionne pas. Et lorsque ce système s'effondrera, ce sera à ces petits morceaux de savoir disséminés un peu partout dans la population qu'il faudra se raccrocher. L'urgence aujourd'hui, c'est de répandre ces idées pour préparer la suite. Ami votant, tu as tout à gagner à nous rejoindre, parce que tu as de toute évidence une conscience politique et qu'elle est gâchée, utilisée pour te battre contre des moulins à vent.

Notre système est un vieil ordinateur à moitié déglingué. Tu peux continuer d'imaginer qu'en réinstallant le même logiciel (PS ou LR, choisis ton camp camarade), il finira par fonctionner. D'autres utilisent la bonne vieille méthode de la claque sur la bécane (le vote FN) : on sait bien que ça ne sert à rien et que ça ne va certainement pas améliorer l'état de l'ordi, mais ça soulage. Certains imaginent qu'en déboulonnant l'Unité Centrale et en hackant petit à petit le système, on finira par faire bouger les choses (la députée Isabelle Attard est un bon exemple, personnellement je la surnomme l'*outlier*, la donnée qui ne rentre pas dans le modèle statistique du politicien). Ce n'est pas la pire des idées. On a même parlé de rebooter la France. Qui sait, si on arrive à mettre sur pied une telle stratégie en 2017, possible que je ressorte ma carte d'électeur du placard. Mais les



plus nombreux, les abstentionnistes, ont laissé tomber le vieil ordinateur et cherchent juste à en trouver un nouveau qui fonctionne.

Alors on fait quoi ? Pour être clair, je suis comme tout le monde, je n'ai aucune idée de la manière dont on peut passer à autre chose, pour instaurer une vraie démocratie. Une transition démocratique pourrait s'opérer en douceur en modifiant les institutions petit à petit : tout le monde aurait à y gagner. Politiciens compris, car l'alternative est peut-être l'explosion, et c'est une alternative à l'issue très incertaine. Mais clairement, nous ne prenons pas la direction d'une transition non-violente.

Je continue pour ma part à penser que, comme le disait Asimov, « la violence est le dernier refuge de l'incompétence ». Mais nous constatons chaque jour un peu plus notre impuissance dans ce système, et les politiciens actuels seraient bien avisés de corriger le tir avant qu'il ne soit trop tard. Avant que les citoyens ne se ruent dans ce dernier refuge.

Votants, vous n'avez pas honte ?

Alors, t'as voté pour qui, dimanche dernier ?



Hein ? T'as voté, toi ?



Bah bien sûr, l'abstention, c'est pas bi...



Nan mais franchement ! T'es fier de toi ?!









KKKKKKKK !!!



25/04/2008

En marche (ou crève)

Article publié le 27 avril 2016

On a parfois un peu l'impression de se répéter quand on parle de déconnexion entre la classe politique et le reste de la population. Mais il faut avouer que nos non-représentants s'appliquent si régulièrement à enfoncer le clou qu'on n'en voit plus la tête. Par exemple, prenez Emmanuel Macron, banquier d'affaire et membre d'un gouvernement estampillé « socialiste », un mot qui ferait hurler n'importe quel banquier dans un paysage politique où les mots auraient encore un sens.

Bah vous voyez, quand ce type là nous sort *En Marche!* (avec un point d'exclamation, oui, comme *Yahoo!*) mouvement ni de gauche ni de gauche qui nous promet de réinventer la politique en faisant exactement la même chose qu'avant, ça me fascine. Et le cortège de médias qui en fait ses gros titres alors que tout le monde s'en bat les reins... oui, pardon aux familles, tout ça, mais Macron et ses manachronismes, TOUT LE MONDE S'EN TAPE. Mais les médias ont décidé que Macron, c'était maintenant l'homme de la gauche, l'homme avec le vent en poupe que c'est pour lui qu'il faut voter si qu't'es à gauche (d'ailleurs ils ont choisi Alain « Emplois Fictifs » Juppé pour la droite, si vous n'aviez pas suivi). Macron. Le type avec un sourire Colgate qui nous balance une vidéo façon publicité pour serviette hygiénique avec voix off d'hôtesse de l'air :



« Quand on écoute les Français, on entend partout la même chose. Il faudrait que ça bouge. Il faudrait essayer des idées neuves, aller plus loin, oser, en finir avec l'immobilisme. [...] Alors on fait quoi ? On se met en marche. Car on ne fera pas la France de demain sans faire place aux idées neuves, sans audace, sans esprit d'invention. On ne fera pas la France de demain, en restant isolé de ce nouveau monde à la fois inquiétant et plein d'opportunités. On ne fera pas la France de demain sans faire place à une génération nouvelle, combative, entreprenante, audacieuse et belle. Oui... Il est temps de se mettre en marche. »

Ou comment broder de la parfaite communication de marketeux décérébré sur du vide, du bon gros vide bien enrobé d'une grosse couche de vernis à gerber. Et pour les quelques vagues concepts qui ressortent (au-delà du concept de « mouvement » qui est une constante de la politique – d'ailleurs le changement, n'était-ce pas hier ?), rien de nouveau sous le soleil : flexibilité, réformes NÉ-CE-SSAIRES et mondialisation heureuse. Nous sommes sauvés. Le système représentatif va fonctionner et l'absentéisme va baisser grâce à l'énorme reprise de confiance envers la classe politique qu'un mouvement comme *En Marche!* ne va pas manquer de générer.

Oui, la relève est assurée. De nouveaux guignols en costumes, bien peignés, plus lisses qu'une plaque de verglas, qui font des mouvements, des contre-mouvements, des *think tanks* et autres concepts foireux pour ne pas dire qu'on se paluche joyeusement le poireau en réfléchissant à la couleur des chaînes. Qui se matent le nombril en comité fermé avec leurs potes journalistes à la télé en étant persuadés de représenter « les Français ». Ça me rappelle une chanson de Pink Floyd, *The Fletcher Memorial Home*. Si vous ne la connaissez pas (et ce serait compréhensible, elle vient du peu connu *The Final Cut* qui est presque un album solo de Roger Waters en réalité), je vous livre une traduction personnelle du premier couplet :

Éloignez tous vos enfants attardés
Et construisez leur une maison
Un petit endroit rien que pour eux
Le Mémorial Fletcher pour tyrans et rois incurables

Et ils pourront s'y voir tous les jours
Sur un réseau télé en circuit fermé
Pour s'assurer qu'ils existent toujours
C'est bien la seule connexion qu'ils puissent ressentir

À chaque fois que j'entends ce couplet, j'ai les portraits de nos politiciens et de nos leurs journalistes en tête. Et je me demande si, un jour, on ne pourrait pas faire ça. Puisqu'il semble difficile de les déloger du pouvoir, les laisser entre eux, les laisser jouer. « Oh, tiens, j'vais faire un mouvement. » « Pour faire joli sur ton CV, tu préfères un poste de Haut Commissaire de mon Cul ou de Conseiller de mes Couilles ? » « Oh, c'est moi que j'ai le plus gros parti. » « Bisque bisque rage. »

Il est pour ma part de plus en plus clair que nous n'avons pas besoin d'eux¹ (ou, dans une moindre mesure, que nous ne serions en tout cas pas moins bien lotis sans eux). Mais là, je me rends compte qu'ils n'ont peut-être pas besoin de nous non plus. Ils ne se rendraient même pas compte si nous n'étions plus là. Macron continuera à se passer la brosse à reluire qu'on soit derrière lui ou pas. D'ailleurs, pour ce que ça vaut, on n'y est pas, derrière lui, et il n'a même pas fait gaffe.

Oui, peut-être qu'il faudrait acter la séparation du peuple et des pseudo-élites. Et essayer autre chose de notre côté. Sans eux. C'est un peu ce que *Nuit Debout* essaie de faire, j'imagine. Bien emmerdant pour les politiciens qui auront du mal à récupérer ce mouvement puisqu'il s'est précisément construit contre eux. Alors il vaudra mieux pour eux s'appliquer à le salir, le détruire. Ça a commencé.

À ce titre, quand j'entends Jean-François « Profondément choqué » Copé dire de la *Nuit Debout* « ils sont tellement coupés de la réalité », ça me fait pisser de rire. Le mec qui passe ses vacances dans des villas luxueuses de marchands d'armes, touche un salaire mensuel à 5 chiffres (et estime que seuls les minables acceptent des boulots à moins de 5000 euros par mois) sans parler des privilèges octroyés par ses nombreux mandats à nos frais va t'expliquer que t'es coupé de la réalité, jeune con révolutionnaire. Et je veux bien entendre toutes les critiques du monde à l'encontre de la *Nuit Debout*, hein. Mais simplement, pas de la part d'un

1. Lire à ce sujet *Le deuil de la démocratie représentative* en ligne et dans le tome I de Grise Bouille.



professionnel de la politique. Pas de la part de Copé. Sérieusement, c'est comme si Nabilla reprochait à Frédéric Lordon de manquer de culture économique.

Et puis à côté de ça, les journaux qui titrent, scandalisés, « *la Nuit Debout* révèle son vrai visage ! » suite à l'expulsion d'Alain « Taisez-vous » Finkielkraut de la Place de la République. Son vrai visage ? Parce qu'il vous a fallu ce non-événement pour comprendre que *Nuit Debout* se positionnait (entre autres) contre tous les défenseurs de l'ordre établi qui monopolisent les plateaux télé pour dicter unilatéralement ce qui est bon pour nous depuis 30 ans ?

« S'attendaient-ils vraiment à ce que nous les traitions avec le moindre respect ? » s'interroge Waters dans la suite de la chanson. Je ne défends pas spécialement la méthode qui consiste à hurler sur quelqu'un jusqu'à ce qu'il s'en aille. Mais pitié, ne faites pas comme si ça sortait de nulle part, comme si c'était gratuit. Lordon l'explique bien mieux que je ne saurais le faire :

« Nous ne sommes pas ici pour faire de l'animation citoyenne "all inclusive" comme le voudraient Laurent Joffrin et Najat Vallaud-Belkacem. Nous sommes ici pour faire de la politique. Nous ne sommes pas amis avec tout le monde. Et nous n'apportons pas la paix. Nous n'avons aucun projet d'unanimité démocratique. Nous avons même celui de contrarier sérieusement une ou deux personnes. »

Pauvre Finkielkraut qu'on ne veut même pas entendre, quelle atteinte à la démocratie. C'est vrai qu'on a tellement peu l'habitude de l'entendre, sa douce voix. Si on était taquins, on remarquerait que pour que toutes les personnages présentes Place de la République à Paris rattrapent leur écart de temps de parole publique avec Finkielkraut, celui-ci devrait probablement la boucler pendant les 2 prochains siècles (ça nous ferait des vacances, notez).

Fort heureusement, tous les grand médias pourront à l'unisson s'en offusquer et corriger cette honteuse injustice. Jusqu'à l'apothéose avec Michel « En roue libre » Onfray qui nous sort l'accusation d'antisémitisme et de nazisme du chapeau (car il n'y a tellement rien à reprocher à Finkielkraut dans ses paroles et ses actes que toute action à son encontre ne peut



qu'êtré motivée par un racismé latent). Mais quand Finkielkraut loupera une marche, il se trouvera bien un Onfray pour accuser l'escalier d'anti-sémitisme. Pendant que le reste de la population (*Nuit Debout* incluse), comme d'habitude, ignorera un énième non-événement monté en épingle et passera à autre chose.

Parce que les Macron, les Finkielkraut, les Copé, les Onfray et tous les autres, ce sont des bourdonnements dans nos oreilles, une nuisance permanente avec laquelle nous avons appris à vivre faute de mieux. On peut cesser d'y prêter attention, mais on ne peut pas cesser de les subir car ce sont toujours eux qui tiennent les rênes, sans relâche. Et au bout du compte, c'est bien à cela que *Nuit Debout* (et d'autres) cherchent tant bien que mal une solution. Faire en sorte que ces élites auto-proclamées continuent de jouer dans leur coin si cela les amuse, mais qu'elles cessent de nous nuire.

Alors je ne sais pas ce qu'il adviendra de *Nuit Debout*. Peut-être que ça finira en eau de boudin. Que tout le monde rentrera chez soi et que le monde continuera de (mal) tourner. Mais il en restera de toute manière une expérience mille fois plus enrichissante et porteuse d'espoir que tous les *En Marche!* de tous les Macron du monde. « On ne fera pas la France de demain sans faire place à une génération nouvelle, combattive, entreprenante, audacieuse et belle » nous disait l'hôtesse de l'air dans son insipide vidéo.

Rassurez-vous, une génération combattive arrive. L'ennui, c'est que l'ennemi à combattre, c'est vous.

Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron

Article publié le 10 mai 2017

Dimanche soir, lorsqu'il a été annoncé qu'Emmanuel Macron était élu Président de la République, il y a eu un gros écart dans les réactions que l'on a pu observer sur les réseaux sociaux : de nombreux étrangers nous ont félicités (même des icônes de la pop culture comme Mark Hamill ou Zach Braff) mais parmi les français, on a aussi vu pas mal de réactions résignées et blasées. Et c'est assez étrange d'être félicité pour quelque chose dont on n'est pas fiers. Je vais essayer d'expliquer pourquoi.

Ouais ! On a battu Le Pen ! Vraiment ?

Tout d'abord, évacuons ça : OUI, nous sommes heureux que Marine Le Pen ne soit pas présidente, nous n'aurons pas à subir sa politique basée sur le rejet et la haine de l'étranger et sur un nationalisme décomplexé. Elle aurait sans doute été dangereuse pour beaucoup de gens dans le pays



et son élection aurait eu des conséquences terribles en général (c'est un peu notre Donald Trump personnel, et ça en dit long).

Le seul problème, c'est que, bien qu'elle n'ait pas gagné, il y a de grandes chances que rien ne soit résolu avec Macron : les 11 millions de personnes qui ont voté pour Le Pen ne vont pas disparaître comme par magie après l'élection. Pire : la plupart des raisons qui expliquent le score élevé de Le Pen sont précisément le résultat des politiques que Macron défend.

Tout d'abord, il faut comprendre que les gens qui votent Le Pen ne sont pas tous des racistes ou des nationalistes¹ (heureusement). La plupart sont juste des gens qui voient leurs niveaux de vie fragilisés par la mondialisation. Et quand Le Pen parle de les protéger contre ça (en allant jusqu'à piquer des principes économiques théorisés à l'origine par la gauche), ils l'entendent. Michael Moore avait dit la même chose à propos de l'élection de Trump², et je pense qu'il a raison.

On peut facilement voir, par exemple, que les villes ont largement voté Macron (90% à Paris) alors que dans les campagnes, Le Pen a dominé et a parfois obtenu des scores énormes (jusqu'à 100% dans certains villages). Même dans des coins où l'immigration est basse voire inexistante. Et c'est facile, pour les citoyens, de penser « oh, ces abrutis de pécores racistes » et de cacher le problème sous le tapis, tout comme c'est facile pour les gagnants de la mondialisation de l'encourager avec enthousiasme. Oh, et je suis un jeune ingénieur en informatique, alors vous en faites pas pour moi : je fais partie des gagnants. Mais contrairement à Macron et certaines de mes connaissances, je ne pense pas que la France soit uniquement constituée de jeunes cadres dynamiques.

Les habitants de la campagne savent que dans leurs villages, avant il y avait des écoles ; avant, il y avait des bureaux de poste ; avant, il y avait des médecins ; avant, il y avait des petits commerces ; avant, nous avions des entreprises et services publics puissants et efficaces. Oh, et le budget de l'état était à l'équilibre. Il y a une idéalisation, certes, mais pas tant que ça.

1. « *Mon voisin vote Front national* », par Willy Pelletier, publié en janvier 2017 dans *Le Monde diplomatique*.

2. *5 Reasons Why Trump Will Win*, par Michael Moore, publié sur son blog en juillet 2016.



Maintenant, leurs gamins doivent faire un long trajet en bus pour atteindre l'école la plus proche et ses classes surchargées; ils doivent prendre leur voiture pour aller poster une simple lettre; ils prient pour ne pas faire d'infarctus puisque les hôpitaux sont fermés et fusionnés les uns après les autres, remplis d'infirmiers et infirmières en burn-out; ils se rendent compte que ce qui a été privatisé leur coûte plus cher et ne fonctionne pas mieux quand ce n'est pas pire (autoroutes, électricité, chemins de fer. . .).

Et concernant les commerces, eh bien, ils peuvent se consoler avec les immondes centres commerciaux géants qui poussent comme des champignons partout dans les périphéries et qui transforment les champs en parkings géants¹. Ces temples de la consommation inhumains qui tuent les petits commerces autour et effacent les spécificités culturelles des régions de France. Alors oui, quand Le Pen parle de tradition et d'héritage culturel français, tu parles qu'ils écoutent.

Les gens ne sont pas anti-Europe par essence ou par dogme : ils le sont parce qu'ils se rendent compte que l'UE, ces derniers temps, a surtout œuvré pour libérer le marché, pas les peuples ; qu'elle a surtout consisté à mettre les européens en compétition les uns contre les autres, en nivelant vers le bas la qualité de vie avec celles des pays les plus pauvres au lieu de niveler vers le haut la protection sociale avec celles des pays les plus riches. Si vous demandez aux gens, ils sont tous en faveur de l'union des peuples et de la paix éternelle entre les pays, mais ils ne sont pas idiots : ils se rendent bien compte que l'élite de l'UE manipule ces aspirations comme un prétexte pour forcer leur projet de capitalisme libéral de prédation.

Je suis pour l'Europe, mais soyons honnêtes : l'Europe promue par Macron et par tant d'autres politiciens pro-Europe est la meilleure arme contre l'Europe elle-même. On ne peut pas attendre des gens qu'ils soutiennent une politique qui se traduit pour eux en austérité et précarité. On peut se féliciter que la France n'ait pas suivi le Royaume Uni après le Brexit, mais l'Europe n'est pas soudainement redevenue populair

1. *Valbonne : plus de 7000 signatures contre Open Sky*, un énième projet de centre commercial géant nécessitant de raser une partie de la forêt de la Valmasque, par V.B., publié le 14 mars 2017 sur le site de *Nice Matin*.



l'élection de Macron. Vous voulez que les gens soutiennent l'Europe ?
Construisez une Europe qui soutienne les gens.

Non, Macron n'est pas un renouveau

Qu'est-ce que Macron dans tout ça ? Macron est le pur produit du système qui a créé ces problèmes. J'ai lu dans beaucoup d'articles étrangers que Macron était « un renouveau », « un vent de changement » dans la politique française. À ce niveau, ce ne sont plus des *fake news* : ce sont de grosses conneries.

Laissez-moi vous résumer ça : Macron a été formé à l'ENA, une école fréquentée par à peu près 90% de nos politiciens (ils sont tellement des copies les uns des autres qu'on a inventé une expression pour : « énarques ») ; il était ministre sous le dernier président François Hollande et a été l'inspirateur de sa politique économique ; il a bossé comme banquier chez Rothschild, ce qui fait qu'il n'était pas hors du système (capitaliste) mais plutôt au sommet de ce système ; et la cerise sur le gâteau, il est soutenu par la moitié des dinosaures de la politique qui avaient déjà le pouvoir avant qu'il ne soit au lycée.

Il est jeune ? Ça nous fait une belle jambe. Le projet de Macron est à peu de chose près dans la continuité de ce qui a été fait dans notre pays depuis trente ans : réduction des droits des travailleurs, réduction de la protection sociale, accroissement de la pression de la compétition sur les gens en signant des accords de libre-échange avec des pays dont le code du travail est une blague. Comme s'il y avait quoi que ce soit à gagner à tenter d'être « compétitif » avec des travailleurs chinois ou bangladais. Le projet de Macron est exactement ce qui a poussé 11 millions de personnes vers Marine Le Pen.

C'est d'ailleurs l'une des raisons qui ont fait que beaucoup de gens de gauche (moi compris) étaient réticents à voter Macron pour « faire barrage » à Le Pen : en quoi voter pour le kérosène va « faire barrage » au feu ?



Mais la victoire Macron est incontestable, n'est-ce pas ?

C'est une autre raison qui a fait que des gens étaient réticents à voter Macron et même en colère contre l'idée : la façon dont l'élection a été arrangée. Pendant une grosse année, presque tous les grands médias ont fait massivement campagne pour Macron.

Comme une prophétie auto-réalisatrice, un an saturé de sondages et d'articles pro-Macron ont fait que beaucoup de gens ont voté pour lui, non par conviction mais parce qu'ils ou elles pensaient qu'il était le « plus approprié pour gagner », quel que soit le sens qu'on donne à cette idée. Un sondage a montré que seulement 60% des gens qui ont voté Macron au premier tour l'ont fait par conviction¹, un score qui s'élève à 80% chez n'importe quel-le autre candidat-e.

En parallèle, le Front National (parti de Marine Le Pen) s'est aussi vu accorder une large couverture médiatique, le présentant comme le choix contestataire par défaut. Le but, à peine caché², était d'avoir ce second tour Macron-Le Pen. Ce second tour est très pratique, parce que si Le Pen s'oppose bien au libéralisme brut de Macron (et encore, si on veut : le libéralisme ne la dérange pas tant qu'il est circonscrit au territoire de la France), elle construit ça sur de l'hyper-conservatisme, de la xénophobie et de l'europhobie. Donc bien entendu, beaucoup de gens (comme moi) n'iront jamais jusqu'à simplement envisager de voter pour elle parce qu'ils ou elles souhaitent une opposition juste, démocratique et respectable au libéralisme.

Et bien sûr, les médias qui avaient donné la parole au FN pendant des mois furent les mêmes qui exigèrent avec autorité que les électeurs éteignent ce feu qu'ils avaient allumé.

Depuis de nombreuses années déjà, Le Pen et le Front National ont servi, pour les médias et les autres partis, d'arme contre la démocratie : mettez n'importe qui en face du FN dans une élection et il ou elle est presque certain de l'emporter. Et puisqu'ils ont compris qu'ils peuvent façonner ce choix impossible, les grands médias ont juste à présenter un

1. *La France de Macron, un vote par défaut*, par Grégoire Biseau, Luc Peillon et BIG, publié le 25 avril 2017 sur le site de *Libération*.

2. *Emmanuel Macron has taken French voters for granted. Now he risks defeat*, par Olivier Tonneau, publié le 1er mai 2017 sur le site de *The Guardian*.



unique candidat comme le choix raisonnable (de préférence, celui qui sert les intérêts des propriétaires de ces grands médias), à laisser le FN monopoliser le reste de la parole et le tour est joué.

Il suffit de voir ce qui s'est passé quand un autre candidat commençait à avoir de plus en plus d'avis favorables : Jean-Luc Mélenchon, qui est également anti-libéralisme mais avec des principes basés sur l'écologie et la refonte de notre démocratie à la place de la xénophobie et de l'hyperconservatisme (avec l'ambition de convoquer une assemblée constituante pour réformer notre république qui fonctionne mal). Pour information, ce mec était soutenu par une grande majorité d'ONG et par des gens comme Noam Chomsky. Mais dès qu'il y a eu une chance de le voir accéder au second tour, tous les grands médias ont lâché les chiens sur lui, l'accusant d'être un stalinien ou de vouloir créer un second Venezuela en France.

Même François Hollande, oui, le Président de la République qui s'auto-proclame socialiste (la blague), est sorti de sa réserve et s'est élevé contre Mélenchon, un candidat de gauche, et n'a jamais levé le petit doigt contre l'extrême-droite de Le Pen qu'on annonçait pourtant comme vainqueur du premier tour depuis des plombes. Pourquoi ? Parce que contrairement à Le Pen, Mélenchon était une vraie menace pour Macron.

Ne vous méprenez pas, Mélenchon n'était pas le messie et il y avait bien sûr des points discutables dans son programme. Mais il était la voix d'une critique rationnelle et positive du libéralisme, une qui aurait pu se confronter à la vision de Macron. En tout cas, si Mélenchon avait été au second tour, il aurait peut-être perdu aussi, mais peut-être pas : et croyez-moi, le débat entre les deux tours aurait eu une autre gueule que le crépage de chignons imbécile auquel on a eu droit avec la guignolo de Le Pen contre Macron.

Combien de temps cela va-t-il tenir ?

Le père de Le Pen était au second tour de l'élection présidentielle il y a quinze ans et nous avons joué au même jeu : les gens ont voté pour Chirac pour faire barrage à Le Pen même si pas mal d'entre eux n'avaient aucune sympathie pour Chirac. Chirac a obtenu plus de 80% des votes. On aurait pu penser qu'il allait appliquer une politique pour réparer cette société



française et écouter la contestation populaire ? Loupé. Il a fait sa politique de droite comme si 80% des gens avaient voté pour lui par conviction. Et il y a de grandes chances que Macron fasse la même chose.

Le truc, c'est que cette stratégie devient dangereuse : les électeurs comprennent très bien ce qui se passe et ils sont de moins en moins enclins à participer à cette mascarade¹. Chirac a fait 80% en 2002, mais Macron n'a eu « que » 66% des votes contre Le Pen au second tour, accompagné d'un record d'abstention et de votes blancs. Et alors que Le Pen a entraîné presque deux fois plus d'électeurs que son père quinze ans plus tôt, Macron a vu moins de gens d'accord pour voter pour lui contre leurs propres convictions.

Malheureusement, il y a de grandes chances que cela ne s'arrange pas dans un futur proche : personne dans les hautes sphères ne semble vouloir mettre fin à ce jeu dangereux et dans cinq ans, Le Pen pourrait bien finir par gagner pour de bon (si les choses ne se gâtent pas plus tôt).

Dans le même temps, Macron va appliquer sa politique libérale comme si tout allait bien. Lui et les médias vont continuer de marteler « IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE » en réponse à toute critique contre ça. De plus en plus de gens n'auront plus rien à perdre à s'abandonner à n'importe quel vote pour dire « assez ! ». Je ne vois pas comment cela pourrait finir bien.

Alors dans les prochains mois, vous entendrez peut-être qu'il y a encore une fois des grèves en France. Et avant que vous ne commenciez à blaguer sur le fait que nous sommes constamment en grève, dites-vous bien que nous essayons de protéger notre modèle social contre une énième attaque, et que nous sommes seuls, avec pratiquement tous les pouvoirs médiatiques et politiques français contre nous.

Notre modèle social a été notre force pendant toute la seconde moitié du XXe siècle, ce qui a par exemple mené à la création d'un système de santé reconnu mondialement. Et ce modèle social a été mis en place juste après la Seconde Guerre Mondiale, à un moment où le pays était dévasté et ruiné (ça, c'est pour le « on ne peut pas se le permettre »). Et il n'est ni dépassé ni inadapté : l'une des raisons qui fait que les français ont moins souffert

1. *Vote utile, citoyenneté et radicalité*, par Bobille, publié le 6 mars 2017 sur *Le Club de Mediapart*.



de la crise des subprimes en 2008 que d'autres, ça a été précisément la robustesse de ce modèle social¹. Et je sais que nous avons la réputation de capituler aisément, mais sachez une chose : nous ne le laisserons pas crever sans combattre.

1. *Bilan financier mondial et leçons de la crise*, par Marie-Anne Kraft, publié le 28 mars 2009 sur *Le Club de Mediapart*.

Lettre(s) aux Français

Le Président de la République Emmanuel Macron a envoyé une lettre à tous les Français.



Répartition des richesses

Le cadre

Voilà, donc en fait on se disait que la crise permanente, l'explosion des inégalités et de la pauvreté, la débâcle environnementale, tout ça, c'était systémique.

Et que du coup, si on changeait pas le cadre, on avait aucune chance d'améliorer notre situation.

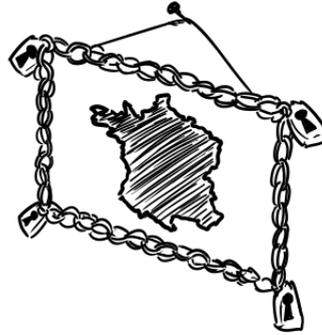
Donc on voudrait savoir c'est quoi votre vision à long terme sur ce cadre.





Alors moi, je verrais bien un bleu outre-mer en fond, avec un mélange de croix latines et de croix de Lorraine pour décorer.

Euh, mais au-delà du tableau, le cadre...



C'est scandaleux ! On va plutôt mettre un joli fond rose, avec des marinières bien de chez nous dans les coins !

Euh, certes, okay, enfin sinon le cadre...





C'est un peu extrême,
comme point de vue. Tout le
monde sait qu'il faut effectivement
un fond rose, mais alors un rose
très très pâle.

Nan mais admettons,
mais le cadre...

Limite
transparent,
avec un canal
alpha à 49,3%.



Arrêtez tout ! J'ai la
solution ! On fait mi-rose, mi-bleu
et surtout mi-rien derrière !

Avec un discret logo
Rothschild en bas à droite.





056117902

Oui, le travail disparaît

 Hier, lors d'un énième débat d'un énième parti de droite, un individu que je préfère ne pas identifier a soutenu la position suivante :



Je ne crois pas à la disparition du travail.

Une position visiblement défendue par la majorité des editorialistes ~~présents~~ enracinés là depuis 30 ans.

 Je précise d'emblée que je n'ai aucune sympathie ni pour cette personne ni pour le candidat d'en face, ni pour les autres partis - ni même pour le système dit « représentatif » basé sur le vote, pour ce que ça vaut.

Du, ce message s'adresse à toi, cher militant du « Rassemblement pour Mon Trou du Cul » ou du « Mouvement pour Mes Couilles » qui frétille derrière ton clavier.



Pas la peine de m'envoyer des messages pour me dire de lire le programme de tel ou tel candidat et que quand-même-lui-il-est-moins-pire-que-les-autres, ça ne m'intéresse pas.



Cette précision étant faite, je trouve ça fabuleux que des types encravatés, diplômés et tout, se demandent si peut-être, dans un avenir lointain, le travail va disparaître à cause de l'automatisation des tâches.

Alors que ça fait juste des décennies que ça a commencé.



➔ Les ouvriers qui ont vu leur chaîne de production remplacée par une machine sont heureux d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

Mais non, voyons !
Le travail change, c'est
tout ! Les compétences
nécessaires ne sont
plus les mêmes !

Certes, m'ent'fin remplacer
50 ouvriers par 2 agents de
maintenance, si c'est pas de
la disparition, c'est drôlement
bien imité...





Les équipes comptables réduites à un type qui a juste à gérer un logiciel de compta sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

AVANT

On y a passé la semaine, mais c'est bon ! On a terminé d'unifier les bilans comptables des 150 branches de la firme !



MAINTENANT





➔ Les caissières remplacées par des caisses automatiques qui ne requièrent qu'un surveillant pour six caisses sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.





Le truc, c'est que pour l'instant, l'automatisation détruit surtout le travail des classes populaires (ouvriers en première ligne).

Du coup, il n'y a rien d'étonnant à ce que les apparatchiks des partis politiques et des médias ne s'en rendent même pas compte.

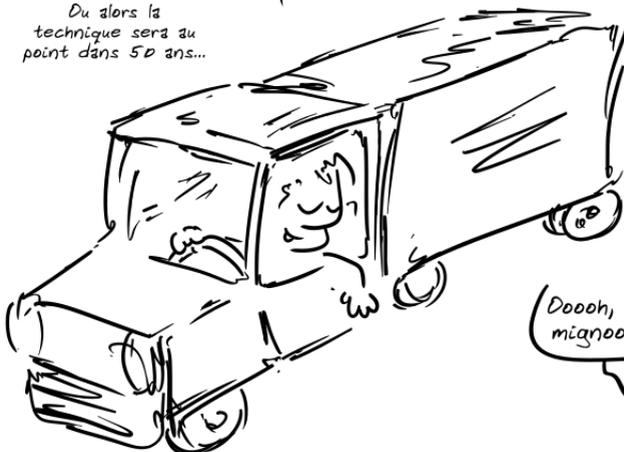




! Mais ça, ça va vite cesser d'être le cas. Déjà, un exemple concret : tous les secteurs touchant aux transports routiers sont menacés par les véhicules automatiques (et ça en fait, du monde).

Non mais un robot ne pourra jamais être aussi réactif et sûr qu'un être humain pour la conduite.

Du alors la technique sera au point dans 50 ans...



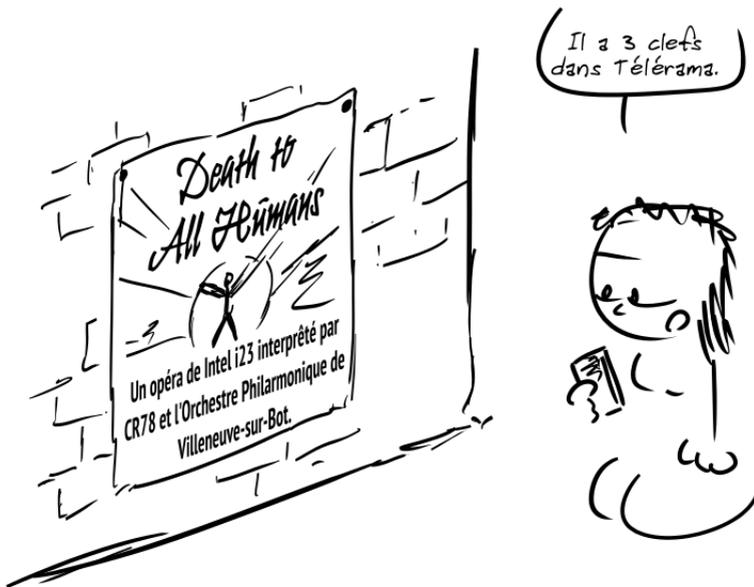
Doooh, c'est mignooooon...

Cet auto-gueulement, c'est fascinant.



À terme, les métiers non-manuels sont aussi menacés.
Même les métiers créatifs.

On fait déjà des programmes qui savent écrire des symphonies...





➔ Et le pire dans tout ça, c'est que c'est exactement ce qu'on essaie de faire ! Même les secteurs qui ne sont pas directement détruits par des robots nécessitent moins de monde simplement parce qu'avec la technique, on augmente la productivité et donc on réduit la force de travail nécessaire !

Et c'est vachement bien !



À partir du moment où il n'y a pas que les propriétaires des machines qui en récoltent les fruits*...

Euuh... de quoi ?



* Oui, je sais, j'ai dit la même chose dans « Panique algorithmique ».



Oui, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il va falloir avoir une conversation pas très agréable sur ce truc qui s'appelle le partage des richesses.



 Des idées pour que la raréfaction du travail cesse de générer une concentration des richesses dans des poches de moins en moins nombreuses, il y en a : la réduction du temps de travail, le revenu universel, le salaire à vie, etc.

On ne sait pas si elles marcheront, par contre on sait avec de plus en plus de certitude que le système actuel ne marche pas.

Hé mais Gee,
justement, laisse-moi te
parler du programme de ce
super candidat qui défend
le revenu univ...

Euh non
rien...





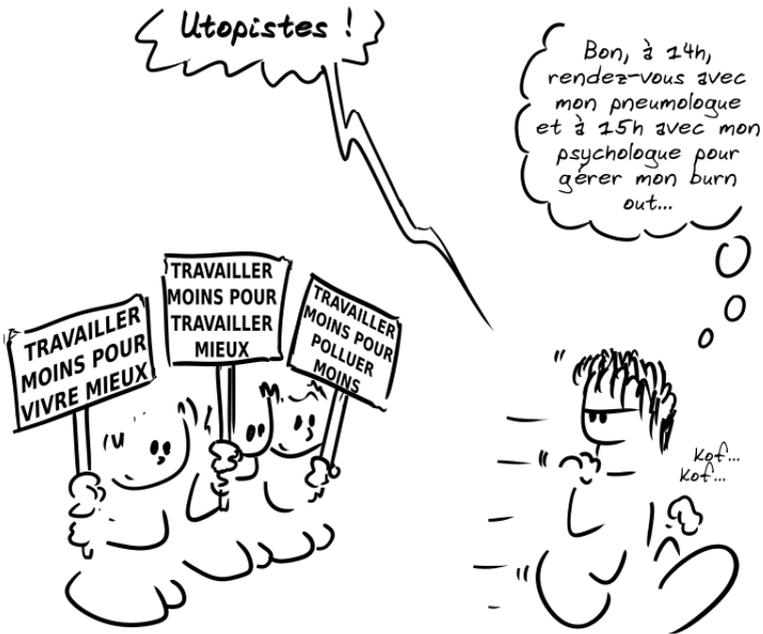
Dans tous les cas, imaginer que peu importent les avancées techniques, on pourra constamment faire travailler 90 % de la population active à 40 heures par semaine (et à en foutre plein la gueule aux 10 % qui restent au passage), ce n'est pas juste pas souhaitable, c'est aussi idiot.

Et que les types qui imaginent ça soient présentés comme les candidats « réalistes », ça en dit long.



➔ Le plus dur, ce sera de déconstruire toutes ces idées tellement rabâchées par les médias et les politiciens qu'elles deviennent intégrées par une population qui en souffre pourtant tous les jours...

Et simplement, d'essayer deux secondes de prendre en main notre façon de considérer le travail au lieu de la subir.



eslo/17 gee

Une histoire de poissons

Si tu donnes un poisson à un homme, tu le nourriras un jour.



Si tu te rends compte qu'on pêche largement assez de poissons pour tout le monde - voire trop pour la planète - tu nourriras l'humanité entière.



17/03/15 gao

Pensée dominante

Ailleurs, c'est pire

Si vous êtes français comme moi, vous savez sans doute que nous avons une réputation de ~~brave~~ râleurs.



Bon, alors il faut admettre que ce cliché est, dans une certaine mesure, assez réaliste.

En tout cas plus mérité que notre réputation de ne jamais nous laver.

(Jamais compris d'où il venait, celui-là.)



* C'est pas vulgaire, c'est du Victor Hugo**.
** Si si, j'vous assure. Les Misérables, Tome IV, Livre 6, Chapitre 2.

Alors oui, nous râtons parfois pour un rien et
pouvons faire preuve de mauvaise foi.

Mais pardonnez-moi, dans le genre mauvaise foi, il y a un
argument anti-râleur qui me met hors de moi tellement il est stupide :

« Te plains pas, c'est pire ailleurs. »

Mais si, vous savez, ce fameux argument qui fait de la chanson
« Il en faut peu pour être heureux » un programme politique.



⇒ Alors de une : la comparaison est bien choisie. Oui, parce que les trains anglais sont peut-être moisis, mais si on se compare aux trains japonais, on va vachement moins la ramener.

Y'a peut-être pire ailleurs, mais y'a mieux aussi.

⇒ Et de deux : il y a pire ailleurs, okay. C'est vrai.

Okay, okay, y'a pire ailleurs, je suis d'accord...

MAIS : ET ALORS, ~~PUPPIN~~
DE ~~BORD~~ DE ~~MERDE~~ ?!

C'est du Victor Hugo aussi, ça ?





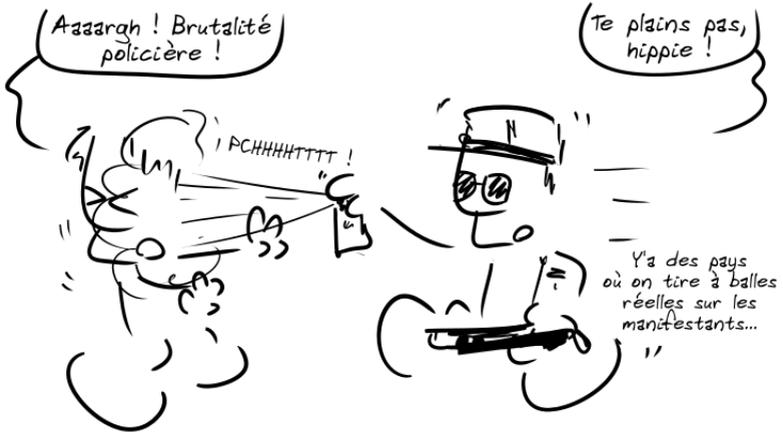
Sans vouloir la jouer dramatique - et sans vouloir plagier George Abitbol - on vit quand même objectivement dans un Monde de Merde™.

Du coup l'argument « c'est pire ailleurs » me semble un peu simpliste et pas très convaincant.



➔ Mais le pire, c'est que cet argument est régulièrement utilisé pour des cas autrement plus graves que la soupe et le caca.

(De toute façon, j'aime pas la soupe, alors...)





Pour ma part, je préfère être parfois agacé par les gens qui râlent qu'être désespéré par les gens qui sont résignés à accepter leur sort sans broncher.



Parce qu'au fond, dans un monde où l'on essaierait vraiment d'aller de l'avant, d'améliorer notre condition, il n'y aurait que deux comparaisons qui tiendraient vraiment :

- 1) Est-ce que la situation actuelle est mieux qu'elle ne l'était avant, ou au moins équivalente ?
#nonRégression
- 2) Est-ce que la situation idéale serait significativement mieux que la situation actuelle ?
#progrès

Par exemple, si je veux évaluer la situation des droits des femmes en France, voici une comparaison débile :

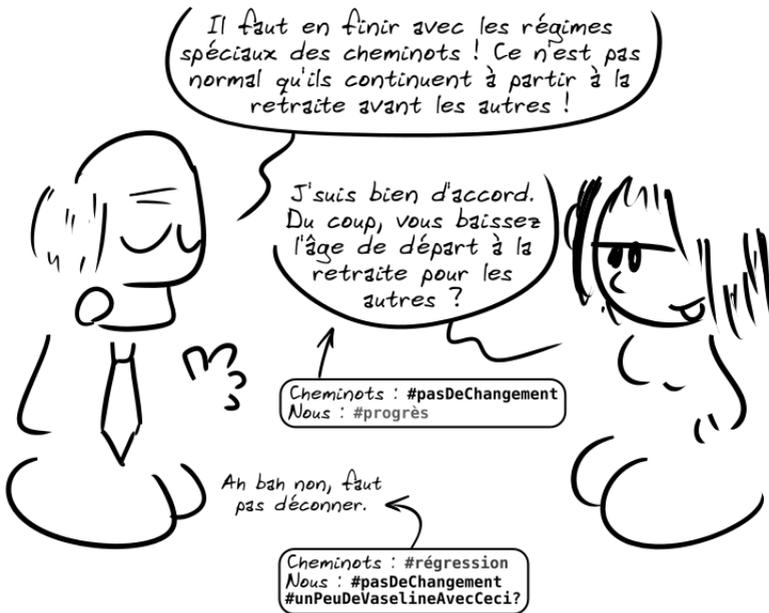


Et voici deux comparaisons qui tiennent la route :





! Le truc, c'est qu'il est très pratique pour les pouvoirs (politique et médiatique) d'avoir recours au « c'est pire ailleurs ». Non pas pour améliorer ce qui se passe ailleurs, mais bien pour empirer ce qui se passe ici.



La prochaine fois qu'on fait référence à « ailleurs » pour justifier un changement de situation, posez-vous les questions : et « avant » ? Et « dans l'idéal » ?

Si les réponses sont négatives, eh bien, n'hésitez pas :

RÂLEZ !



Il y aura toujours pire ailleurs.

Si votre ambition se résume à être meilleur que le pire cas, ce n'est pas une ambition. C'est une (maigre) consolation.

12/10/15 gee

Réglons le problème du chômage

 Notre comique troupier national, Pierre Gattaz, grand héritier et président du MEDEF, en a encore sorti une bonne :



Hohoho, qu'est-ce qu'on s'poile, me direz-vous.



Passons sur le fait que la fraude aux allocs représente à peu près peau-de-balle à côté de la fraude fiscale. Et au-delà de la blague (absolument hilarante), posons-nous la question : comment régler le problème du chômage ?

Ah merde, moi, en voyant la première image, je pensais que la question serait plutôt :

« Comment régler le problème de Pierre Gattaz ? »



L'hospice ?



➔ Cette question en amène une autre préalable :
quel est le problème avec le chômage ?

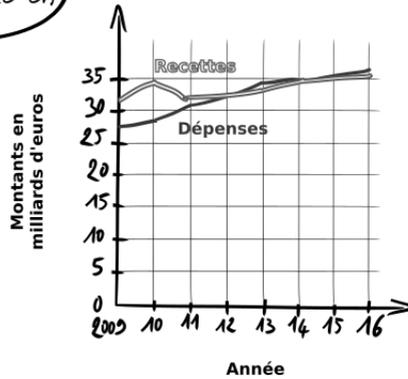


Voyons donc un peu de quoi il retourne.

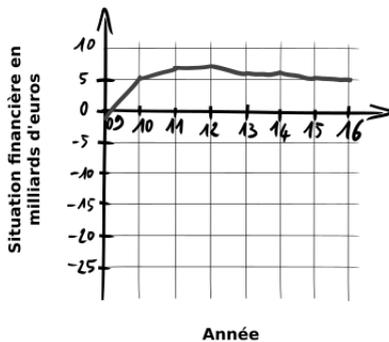
L'assurance chômage, c'est pas compliqué : vous cotisez quand vous êtes salarié, vous touchez une allocation quand on vous enlève votre emploi.



➔ À un instant T , les cotisations des uns paient les versements des autres. Si l'on regarde le montant de ces cotisations et versements sur les dernières années, voilà ce que ça donne :



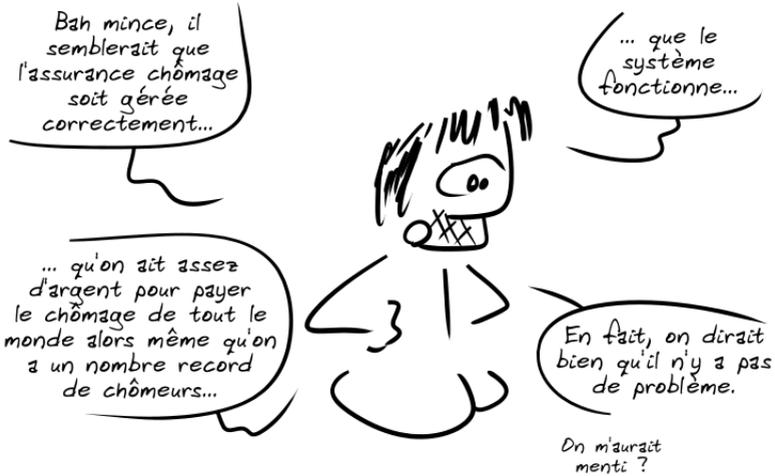
Ça, en gros, c'est les résultats nets cumulés, sachant qu'on partait avec un petit déficit de 5 milliards en 2008.



Sources : rapports financiers annuels de l'Unédic 2014, 2015 et 2016 (+ Wikipédia pour les chiffres les plus anciens, j'ai pas trouvé les rapports).



Alors si cotisations et versements sont à peu près à l'équilibre et qu'on a même un peu de réserves, tout va bien, non ?



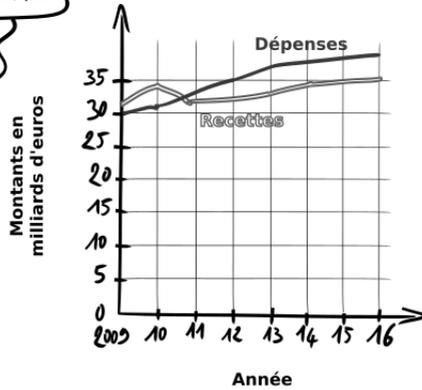
Eh bien en fait, on a omis un tout petit truc qui s'appelle...

Pôle Emploi.

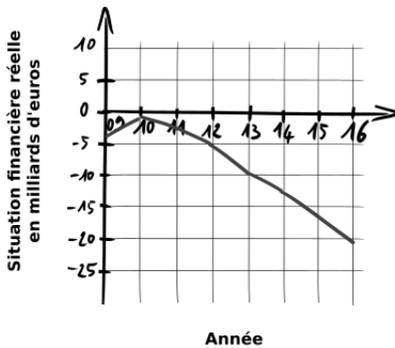
Car Pôle Emploi est financé en partie par le chômage... à hauteur de 10% des cotisations.



Et là, tout de suite, si on intègre ça, ça plombe un poil le budget.



Le problème de l'assurance chômage n'est pas un problème de modèle : le système de cotisations et versement marche ! Très bien ! C'est un problème de gestion d'un financement imposé par l'État !



Sources : toujours Unédic et Wikipédia.



➔ Quand Pierre Gattaz suggère de contrôler quotidiennement les chômeurs, rendez-vous bien compte que ça nécessiterait d'engager une véritable armée d'employés supplémentaires chez Pôle Emploi.

Et donc de creuser encore plus cet énoôorme gouffre à pognon !





Petite parenthèse : on peut légitimement soupçonner qu'il y ait une volonté politique à flinguer l'assurance chômage. En effet, elle fait partie des expériences qui démontrent clairement qu'un système autogéré par la population active (ici, via l'Unédic qui est une association loi 1901) peut prendre en charge des quantités monstrueuses de pognon de manière responsable (pour le coup...) et pérenne.

Vous en tirez les conclusions que vous voulez...

Moi, je me suis déjà fait mon opinion.



kkkkkkkk !!!

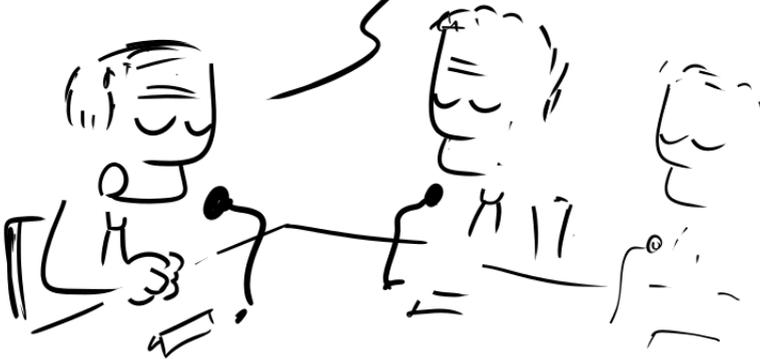




! Et comme pour l'assurance maladie, c'est à partir du moment où l'État fout ses sales pattes dedans que ça commence à déconner.

Chers amis, il ne faudrait pas que les citoyens se rendent compte qu'ils sont plus capables que nous autres politiciens de gérer la société.

Alors le plan, pour tout ce qui marche bien en auto-gestion : étape 1, on vient foutre notre bordel dedans ; étape 2, on explique que c'est très mal géré ; étape 3, l'État prend le contrôle des ruines et ouvre à la concurrence avec le privé, les complémentaires, tout ça...



Vous pouvez crier au complotisme, mais regardez ce qu'il s'est passé avec les mutuelles... ça vient pour les retraites, aussi.



Parenthèse fermée.



Vous allez me dire : oui, mais c'est normal que l'assurance chômage finance Pôle Emploi. Après tout, Pôle Emploi aide les gens à retrouver du boulot, non ?

Je lis dans ce rapport de la Cour des comptes de 2015 que les chômeurs qui retrouvent un emploi le font grâce à Pôle Emploi...



... dans seulement 12,6 % des cas.

Les autres cas étant des candidatures spontanées, par exemple.

Il est bizarre, ton PDF, on dirait un journal.



Source : « Pôle Emploi à l'épreuve du chômage de masse », rapport public thématique de la Cour des comptes, juillet 2015.

Alors je sais qu'on ne tire pas sur l'ambulance, mais on parle d'un organisme qui, non content de plomber le budget d'une assurance chômage autrement raisonnablement équilibré, est inefficace à 87,4 %.

(En fait, Pôle Emploi est principalement utilisé comme une arme de contrôle social, de culpabilisation des chômeurs face à la sacro-sainte « valeur travail ». De ce point de vue là, il est diaboliquement efficace.)



⇒ Est-ce que finalement, la solution la plus pragmatique, ce ne serait pas de fermer Pôle Emploi ?

Ironiquement, tout le personnel de Pôle Emploi viendrait alors grossir les chiffres du chômage.



En même temps, le personnel de Pôle Emploi est réduit à la tâche désagréable de fliquer et traquer les chômeurs, ce qui est générateur de mal-être chez les uns comme chez les autres.



Foutons donc la paix aux chômeurs et libérons les conseillers Pôle Emploi de ce boulot aliénant !



Scandaleux, vous dites ?

Pourtant, l'assurance chômage est, comme son nom l'indique, une assurance : vous cotisez à un droit, et vous profitez de ce droit quand vous en avez besoin (en l'occurrence, en cas de perte d'emploi).

L'injonction à rechercher activement un emploi n'est qu'une des façons qu'à l'État d'attaquer et de dévoyer cette assurance chômage.



⚠ En principe, l'assurance chômage n'a pas à être soumise à une autre condition que celle d'avoir perdu son emploi ! Imaginez un peu si les autres assurances faisaient de même...



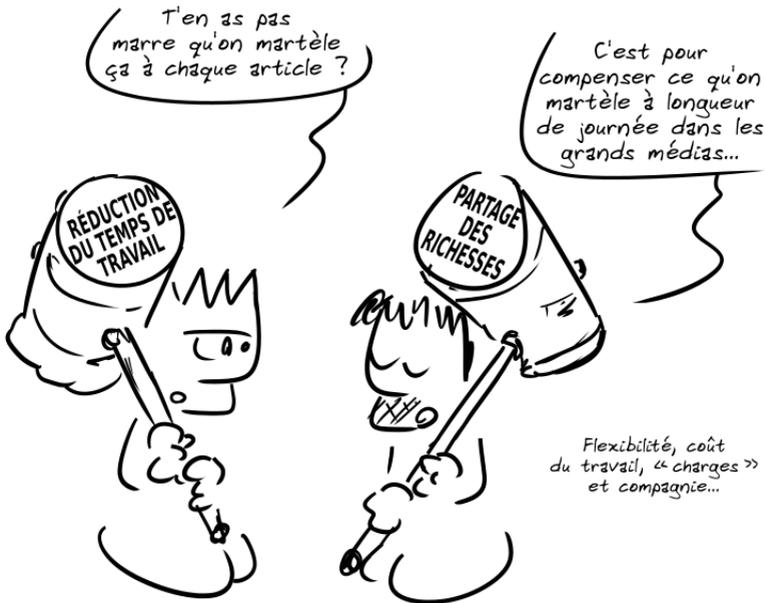
Vous devriez donc avoir le droit de vous la couler douce pendant que vous êtes indemnisé.

Certes, ça semblerait peut-être injuste que certains travaillent beaucoup pendant que d'autres se la coulent douce tout en étant payés par les cotisations chômage.

Sauf que c'est un fait : il n'y a plus assez de travail pour tout le monde.



➔ Alors au lieu de forcer une partie de la population à travailler trop pendant qu'une autre subit une oisiveté totale rarement voulue, on pourrait peut-être imaginer d'autres solutions ? Genre, moins débiles ?



⚠ Car si le problème du financement du chômage est un épouvantail politique, le problème de la disparition du travail est par contre bien réel*, et il y a un moment où il va falloir s'occuper de ça...

* Voir l'article « Oui, le travail disparaît ».



Dans les hautes sphères, on est encore bien loin de se poser ces questions qui vont devenir de plus en plus capitales pourtant, car le chômage n'est pas près de baisser.



Pour l'heure, soyons raisonnables et attaquons-nous d'abord à quelque chose de plus concret et plus simple à mettre en œuvre...

Réglons le problème du chômage :
fermons Pôle Emploi.



Ah bah tiens, c'est marrant, j'avais le même genre d'idées pour régler la crise politique en France...

19/10/17 gce

Baisse de « charges »



Une femme décède à Paris après avoir passé 12 heures aux urgences sans voir de médecin.



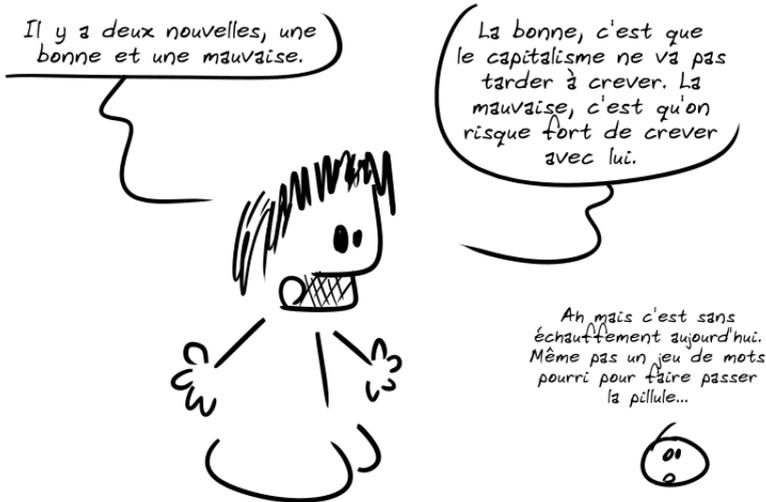
13/12/18 gce

Effondrement & renaissance

Collapsologie & psychohistoire



Parlons d'effondrement. Pour qu'on comprenne bien le sens que je donne ici à ce mot, je peux vous résumer le concept ainsi :



C'est donc d'effondrement imminent de civilisation que nous parlons, de la civilisation industrielle en l'occurrence.

Pour faire simple, l'humanité fait face – ou va faire face de manière imminente (quelques années, quelques décennies au mieux) – à plusieurs crises majeures.



Le dérèglement climatique.

Cette fois, nos cultures sont vraiment mortes. Tu sais ce qu'on peut faire pousser, maintenant, avec 3°C de plus ?

Nan. Et toi ?

Moi, j'suis un réfugié climatique.



Perso, j'ai fait une croix sur la bouteille. Si vous avez déjà de la flotte, ça m'arrangerait.



L'épuisement des énergies fossiles.



Pour info, pour l'instant, y'a peu d'zob pour remplacer le pétrole. Et rien de bien engageant à l'horizon.



* Et du charbon, et de l'uranium, etc.



L'épuisement des matières premières.

De toute façon, on fera des voitures électriques, alimentées par des énergies renouvelables genre solaire, éolien, et tadaaaa !

Le carnet de commande actuel pour les batteries de Tesla dépasse notre capacité d'extraction annuelle de lithium, mais ouais, ça va sans doute passer à l'échelle sans problème.



Et quand on aura épuisé le silicium, bon courage pour recycler celui des milliards de microcircuits de notre matériel numérique...





L'extinction massive des espèces.

Les populations d'insectes ont chuté de 80% en 10 ans en Europe, celles des vertébrés sauvages de 60% en 40 ans.

Alors certes, contrairement à une croyance répandue, je n'ai jamais dit que si les abeilles disparaissaient, l'humanité n'aurait plus que 4 ans à vivre*, mais faut quand même pas être un génie pour voir que c'est la merde intégrale**.



* Voir l'article « Citations apocryphes ».

** Gee recycle aussi ses blagues pour le bien de la planète.

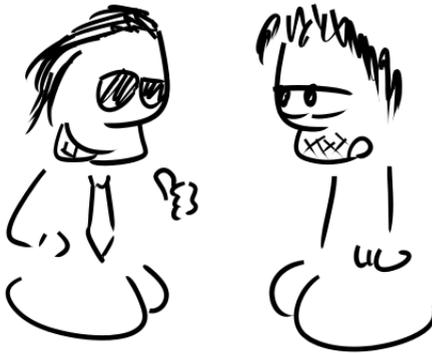


La crise financière.

Alors en fait, on va baser l'économie sur la dette, dont les intérêts seront remboursés par les dettes suivantes. Tant qu'il y aura de la croissance, ça fonctionnera !

De la croissance permanente, donc un accroissement des richesses sans limite dans un monde aux ressources finies ? Je m'trompe, ou vous n'êtes pas hyper fute-fute ?

Et au fait, vous avez corrigé le tir depuis la débâcle de 2008, ou pas ?



Fonzi et Baizé sont sur un bateau. Fonzi tombe à l'eau. Les Baizés, c'est nous.





Chacune de ces crises prises indépendamment pourrait provoquer un effondrement de civilisation.

Maiheu, David est vainqueur face à Goliath, non ?



! Là, elles sont interdépendantes façon spaghetti (ou domino, selon la métaphore que vous préférez) et nous nous les prenons toutes à la fois dans la figure.

Et David, face à Goliath + Goliath + Goliath + (...), il fait toujours pas dans son froc ?





La principale réaction face à cet état de fait est le déni.

Naaaaaan, mais ça va aller. Ça fait 30 ans qu'on nous prédit le pic pétrolier, tout ça, mais bon, c'est du catastrophisme. Vous voyez bien qu'il ne s'est toujours rien passé.

TDUT. VA.
BIEN.



Naaaaaan, mais ça va aller. Ça fait 5 secondes qu'on me prédit que je vais m'écraser la queue par terre, tout ça, mais bon, c'est du catastrophisme. Vous voyez bien qu'il ne s'est toujours rien passé.



TDUT. VA.
BIEN.



Même lorsqu'un Ministre de l'Environnement
(dont nous préserverons l'anonymat par respect pour l'environnement)
profite de sa démission brutale pour évoquer assez
clairement la perspective d'une catastrophe globale...

Je ne comprends pas
que nous assistions globalement
les uns et les autres à la gestation
d'une tragédie bien annoncée dans
une forme d'indifférence.

La planète est en train
de devenir une étuve, nos ressources
naturelles s'épuisent, la biodiversité
fond comme la neige au soleil et ça
n'est pas toujours appréhendé comme
un enjeu prioritaire.

Et, surtout, pour être très sincère,
ce que je dis vaut pour la communauté
internationale, on s'évertue à entretenir
voire à réanimer un modèle économique
marchand qui est la cause
de tous ces désordres.



T'es sérieux,
là, ma couille ?



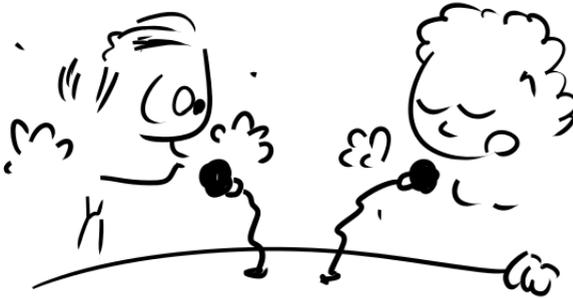


...tous les mécanismes de déni généralisé
(comme se focaliser sur un détail futile pour oublier
l'important) se mettent en place.

Alors, vous avez
vu ?! C'est dingue ! Il
n'avait prévenu personne
qu'il démissionnait !

MÊME SA FEMME
N'ÉTAIT PAS AU
COURANT !

Non, mais il avait
pas les épaules pour le
job. C'était un bon gars,
mais dépassé.



Euuuh, et le moment
où il dit qu'on va tous crever
à cause du fonctionnement
même du capitalisme, on
en parle ou pas ?





! À côté de ça, aucun des pouvoirs nationaux ou inter-nationaux ne prend le chemin d'un changement de société (abandon de la croissance, réduction drastique de l'activité humaine, organisation du partage des ressources, etc.).



Il faut dire que le problème a de quoi rendre fou tant ce chemin est parfaitement incompatible avec le fonctionnement économique actuel.



Si on prend des mesures concrètes pour limiter la catastrophe et s'y préparer, la société se casse la gueule dans la minute : si on ne le fait pas, elle finira quand même par se casser la gueule, mais en plongeant de plus haut et donc plus violemment.



La question n'est donc plus de savoir « si » le capitalisme (qui est le mode de fonctionnement des sociétés industrialisées) va se casser la gueule, mais « quand ».



Cette BD est synthétique et assez simplifiée : pour approfondir le sujet, je ne saurais trop vous conseiller d'aller lire « Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Un bouquin facile d'accès et qui pose le problème de manière détaillée et sourcée.





En fait, non, j'exagère.

Le constat du livre est implacable et pas simple à avaler, et pourtant il porte aussi une sorte d'espoir : les choses VONT changer. Enfin !

Les doux rêveurs écologistes/altermondialistes (j'en suis) ont essayé de les changer « de gré » : la conjonction des crises systémiques le fera « de force ».





⇒ Le boulot de cette nouvelle discipline que l'on appelle la collapsologie (de « collapse », « s'effondrer ») consiste non seulement à analyser les causes de l'effondrement, tenter d'en prévoir les effets concrets sur les populations humaines... mais aussi imaginer un après, car construire un autre monde (que nous espérons meilleur) sera non seulement enfin possible, mais carrément impératif !

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?

Vous voulez dire, à quoi serai-je utile quand on n'aura plus d'ordinateur ?



Gloups.

Plus d'Internet ?

Le type, on lui explique qu'on aura du mal à se nourrir, il flippe à cause de ses jouets...





Ce qui est porteur d'espoir, c'est que pas mal de gens (conscients ou non de la catastrophe qui vient) cherchent déjà des alternatives. Il n'y a qu'à voir la multiplication des initiatives comme Alternatiba, les jardins partagés, les initiatives pour relocaliser l'économie, AMAP, etc.

! Ce n'est rien à l'échelle de l'économie mondialisée sur le point de craquer, mais je suis persuadé que ce seront par la suite des initiatives capitales pour ne pas sombrer dans le chaos.





Et c'est en cela que les mouvements autour du logiciel libre et des communs (comme Framasoft dont je fais partie) sont aussi importants : pas tant pour le « logiciel » - qui n'existera peut-être plus dans un futur proche - que pour le « libre » !

➔ Les « qualités » valorisées par le capitalisme (esprit de compétition, réalisation individuelle, « que le meilleur gagne ») seront inutiles et même contre-productives dans une société post-effondrement ou la recherche de l'abondance sera définitivement enterrée. Celles du partage, de l'entraide, de la collaboration, de la contribution, seront vitales !

Bon. Les winners de la start-up nation se sont terrés dans leurs bunkers avec des fusils et des réserves pour que leurs proches survivent - les autres peuvent crever. On fait quoi, nous ?

Bah on fait ce qu'on a appris à faire depuis de longues années : on collabore et on se sert les coudes pour s'en sortir ensemble.

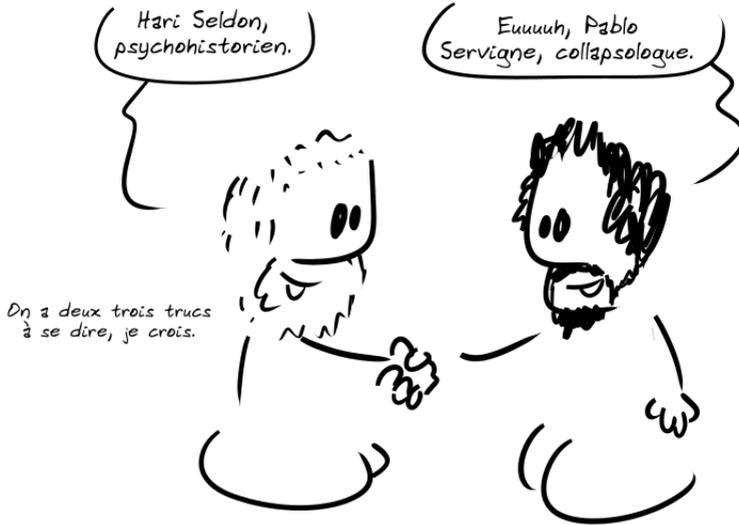


Le logiciel est mort, vive le Libre !





D'une certaine manière, la collapsologie me rappelle pas mal la psychohistoire, science fictive développée par Isaac Asimov dans sa série de livres Fondation.



! Certes, la psychohistoire était capable de prédire l'avenir global de l'humanité (et donc de l'influencer), quand la collapsologie ne fait qu'étudier les conséquences catastrophiques d'un modèle de société insoutenable et ainsi tenter de s'y préparer.

Mais les deux se rejoignent sur pas mal de points.
Tout d'abord, la situation initiale de Fondation rappelle beaucoup la notre.



* Citation originale de Fondation, d'Isaac Asimov.

Les conséquences dramatiques décrites - et le déni qui les accompagne - rejoignent pas mal les nôtres.





Et le but de la psychohistoire ressemble à s'y méprendre à celui de la collapsologie.



L'effondrement est inévitable, mais nous allons faire notre possible pour réduire au maximum le chaos qui s'ensuivra.

Nous allons créer une encyclopédie rassemblant tous les savoirs humains pour réduire la période de chaos à « seulement » 1000 ans.

Ramené à notre échelle : les générations présentes vont vivre l'effondrement, c'est inévitable, mais on va essayer d'éviter de tous crever dans le processus. Si possible, hein.



Affronter l'effondrement ne se fera pas sans des récits, des histoires, un imaginaire pour continuer à rêver, à espérer un mieux même dans la tempête.



Et même si nous devons faire le deuil de nos ambitions spatiales – non, nous ne coloniserons pas la galaxie –, Fondation est déjà, en quelque sorte, un conte de l'effondrement de civilisation à grande échelle.

Nous n'avons pas de psychohistoire, mais il est urgent de semer des graines pour préparer l'après, dans les esprits et dans les actes, pour éviter des décennies de chaos. Pour ne pas se retrouver les bras ballants quand la question ne sera plus uniquement théorique :

Que ferons-nous quand la société industrielle se sera effondrée ?

26/04/18 gee

Quel est votre rêve ?

Article publié le 4 mai 2018

Derrière la rage, la question

On ne va pas se mentir, je ne suis pas le dernier pour gueuler : des articles pour conchier tel ou tel gouvernement, j'en ai fait deux trois ; des manifs aussi ; quand d'autres gueulent – cheminots, personnel hospitalier, étudiants. . . –, je ne manque pas de les soutenir.

Derrière les revendications, derrière la rage à chaque attaque envers les acquis sociaux, me vient souvent une question, lancinante, angoissante même : *à quoi bon ?*

Pourquoi tout ce cirque ? Vers quoi se dirige-t-on ? Où veut-on aller ? On nous dit que monde a changé, qu'il faut s'adapter. Comme si, au passage, ce « changement » était l'opération du Saint Esprit ; comme si c'était le travailleur bangladais qui nous avait supplié de venir l'exploiter pour que dalle ; comme si ça n'était pas *nos propres dirigeants* qui avaient vendu le monde entier au libéralisme le plus sauvage, ceux-là même qui nous disent que « le monde a changé ».



Et après ? Quand on se sera adapté à ce « monde qui a changé » (et que quand même, c'est pas de chance), il se passera quoi ? C'est quoi, « demain » ? Les lendemain qui chantent ? Quand on aura dit adieu à toute protection sociale, quand on aura libéralisé tout ce qui ne l'est pas encore, quand on aura mis un prix et un marché sur le moindre éléments de vie humaine, il se passera quoi ? La terre promise ? Le paradis sur Terre ? C'est quoi, le bout du chemin ?

Cette question qui devrait être notre moteur, ce qui devrait nous faire nous lever le matin : *quel est notre rêve ?*

Alors je sais, c'est pas simple, comme question – et j'vous parle même pas de la réponse. Seulement, il faudrait déjà se la poser, la question. Quand je vois les politiques de nos politiciens, les édits de nos éditeurs, les expertises de nos experts, les arnaques de nos énarques, je brûle de leur poser la question : quelle société souhaitez-vous construire avec votre idéologie capitaliste dont vous nous soutenez qu'elle est la seule voie possible ? Où est-ce qu'elle nous mène, Tina¹ ? Quel est votre monde idéal ?

Quel est votre rêve ?

Mon rêve

Le truc, c'est que moi, si j'y réfléchis, je peux assez facilement l'envisager, mon rêve, ma vision de la société idéale dans laquelle j'aspire à vivre.

Je sais déjà qu'elle serait soutenable à long terme, tant écologiquement qu'humainement. On y aurait considérablement réduit l'activité humaine en stoppant la course à la croissance et à la surconsommation. Avec des besoins énergétiques drastiquement revus à la baisse, on serait en mesure de les assurer par des énergies et matières premières renouvelables. Ce qui aurait par la même occasion réduit la pression autour des énergies et matières premières au Moyen-Orient (pétrole, gaz, etc.) ou en Afrique

1. *There Is No Alternative*, il n'y a pas d'alternative (voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/TINA>).

(métaux rares, uranium, etc.), asséchant la source de nombreuses guerres, rendant le monde plus stable¹.

Activité humaine réduite, cela voudrait aussi dire que l'on travaillerait beaucoup moins : uniquement le matin par exemple. Le reste de la journée serait dédié à la gestion politique de la société (on va y revenir), à la vie sociale (famille, amis), aux activités bénévoles et bien sûr aux loisirs. Le travail serait recentré autour des besoins des êtres humains, on aurait supprimé cette stupidité de « créer des besoins » dans un monde incapable de subvenir à ceux déjà existants – car inhérents à la condition humaine – de tous. On aurait aussi logiquement interdit la publicité², premier pollueur d'esprit voué à détruire l'humain sur l'autel de la marchandisation généralisée³.

Les travaux les plus difficiles et fatigants qui n'auraient pas pu être automatisés seraient les mieux payés et les plus largement répartis. On travaillerait de moins en moins à mesure que l'on vieillirait jusqu'à arriver à la retraite totale (comme actuellement) à un âge où nous serions encore suffisamment en bonne santé pour en profiter⁴.

Parlons rémunération, tiens : l'argent ne serait plus généré par le crédit bancaire mais par chaque personne de manière régulière de par sa propre existence⁵ (sur le modèle d'un revenu universel de création monétaire, comme la monnaie numérique Ğ⁶). Ce revenu serait à la fois une sécurité économique et une force politique, puisque ce serait chaque citoyenne et chaque citoyen (et non les banques) qui déciderait de comment investir sa force de travail et de création : charge à celles et ceux qui auraient des projets ambitieux de rassembler leurs revenus à plusieurs pour financer telle ou telle entreprise commune.

1. Voir aussi *Inculture(s) 4 : Faim de pétrole*, conférence gesticulée écrite et interprétée par Anthony Brault (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *LA PUBLICITÉ | Résistance à l'Agression Publicitaire* sur le VLOG des Gens qui se Bougent (disponible en vidéo sur le web).

3. Voir aussi *Violences de l'idéologie publicitaire*, par François Brune, publié en août 1995 dans *Le Monde diplomatique*.

4. Voir aussi *Éloge de l'oisiveté*, conférence écrite et interprétée par Dominique Rongvaux (disponible en vidéo sur le web).

5. Voir aussi *Les secrets de la monnaie*, conférence écrite et interprétée par Gérard Foucher (disponible en vidéo sur le web).

6. Voir aussi *Duniter, comprendre la monnaie Ğ* : <https://duniter.org/fr/comprendre/>



Au niveau de l'organisation de la société, on aurait mis fin à l'aristocratie électorale¹ en mettant en place une démocratie populaire à tous les étages de la société sur le modèle de l'autogestion : des assemblées populaires de tailles diverses seraient organisées pour gérer telle commune par les habitants de cette commune, telle région par les habitants de cette région, et bien sûr tel pays par ses propres habitants (et ensuite, le monde ?). Ces assemblées pourraient être tirées au sort² ou, à la limite, par un système électoral *très strictement* encadré : mandat unique avant inéligibilité à vie (pour éviter l'apparition d'une caste de professionnels de la politique), obligation de représentativité des assemblées (de classe, d'âge, de genre, d'origine), dé-personnalisation maximale des propositions politiques, etc.

Comme il n'aura échappé à personne qu'aujourd'hui, pas mal de très grosses entreprises sont plus puissantes que les États, il me semblerait également logique d'étendre la sphère de la gestion populaire collective au secteur des entreprises : il n'y a aucune raison que la démocratie s'arrête aux portes des entreprises³. Des grands groupes comme Total ou Areva peuvent largement participer à déstabiliser des régions entières du globe en favorisant la pression sur les matières premières, sans parler de peser un poids très lourd sur les politiques énergétiques mises en œuvre par le pays : il me semblerait donc normal qu'elles soient gérées à 100 % par les citoyens, pour éviter que les intérêts privés de quelques-uns ne pèsent un poids démesuré sur le sens de l'histoire⁴.

Notez que ce principe de gestion collective des moyens de productions pourrait être assoupli selon l'échelle d'une entreprise : les TPE ou PME n'ont qu'un pouvoir très local et limité et pourraient donc n'être gérée que partiellement par les citoyens, voir n'être gérée que par les gens qui y travaillent (le boulanger du coin n'a peut-être pas besoin d'un CA populaire de 300 personnes).

1. Voir aussi *J'ai pas voté*, film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd, sorti en septembre 2014 (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *J'ai pas voté – Le tirage au sort en politique*, addition au film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd (disponible en vidéo sur le web).

3. Voir aussi *Peut-on être communiste et objectif*, épisode d'*Ouvrez les guillemets*, émission présentée par Usul diffusée sur Mediapart (disponible en vidéo sur le web).

4. Voir aussi *Bernard Friot et le salaire à vie*, épisode de *Mes chers contemporains*, émission présentée par Usul (disponible en vidéo sur le web).



Bien sûr, ce ne serait pas le paradis. On aurait fait une croix sur pas mal de confort (surtout pour nous occidentaux), conséquence logique de la diminution (voire suppression) des activités non-soutenables à long terme : on aurait par exemple *beaucoup* moins d'appareils électroniques et on les garderait beaucoup plus longtemps (et heureusement puisqu'on les paierait à un prix normal par rapport au travail de ceux qui les auraient construits et à l'empreinte écologique, c'est-à-dire très chers) ; on voyagerait sans doute beaucoup moins souvent et beaucoup moins loin (prédominance des transports en commun et des moyens de transport légers comme le vélo).

Et pourtant j'ai tendance à penser qu'on vivrait mieux, que le niveau de vie ne se mesure pas simplement à la quantité de choses que l'on consomme : vivre plus modestement, moins confortablement mais aussi plus doucement, avoir du temps pour soi, du temps à passer avec ses proches, du temps pour *vivre* en somme... ça peut être un choix de société désirable, non ?

Certes, ce n'est qu'un rêve. . .

Voilà, ça, c'est mon rêve, mon petit monde idéal, là où j'aimerais qu'on aille. Oh, je ne suis pas un grand benêt naïf, je sais bien qu'on en est loin et que ça ne se fera pas en claquant des doigts ; que je ne verrais sans doute pas ce monde de mon vivant ; qu'il est peut-être impossible que nous y arrivions même un jour, même si nous le souhaitions tous unanimement (ce qui n'est pas le cas, bien entendu).

Mais c'est vers là que je voudrais que le monde se dirige, même si c'est à la façon d'une limite mathématique inatteignable mais dont nous pouvons nous approcher autant que possible. C'est un peu ma boussole politique : lorsque je vois une action politique qui nous rapproche de ce monde idéal, même un tout petit peu, alors je considère que c'est une bonne politique. À l'inverse, si je vois une action politique qui nous en éloigne, même un tout petit peu, alors que je considère que c'est une mauvaise politique.

Ça ne veut pas dire que chacun doit avoir le même monde idéal que moi. Je ne doute pas que mon monde idéal en fasse hurler deux ou trois. Même les gens qui ont à peu près la même sensibilité politique que moi doivent

avoir un idéal, un rêve différent. Et rien n'empêche qu'en chemin, on se rende compte qu'en fait, on préférerait bifurquer et aller un peu ailleurs, finalement.

Seulement, depuis pas mal de temps (aussi longtemps que je sois en âge d'avoir cette analyse – et même avant), il se trouve que quasiment toutes les politiques mises en œuvre dans notre pays semblent s'évertuer à nous éloigner *radicalement* de ce monde idéal. Alors bien sûr, encore une fois, je n'oblige personne à avoir le même rêve. Le principe démocratique voudrait que l'on confronte les différents rêves de chacune et chacun pour trouver une voie médiane, quelque chose qui pourrait satisfaire autant de monde que possible. Sauf que j'ai quand même l'impression générale que le chemin que nos dirigeants prennent ne correspond plus au rêve de grand monde ici-bas.

Malaise.

Alors je me pose la question. Vous, politiciens, éditocrates, experts, énarques – soyons francs, vous qui tenez les rênes : *quel est votre rêve ?*

Votre rêve ?

Lorsque vous interrompez le mouvement (continu depuis plus d'un siècle) de diminution du temps de travail par des « travailler plus pour gagner plus » ou par l'augmentation de l'âge de départ à la retraite alors qu'il n'y a déjà plus assez de travail pour tout le monde : quel est votre but final ? Vers quoi nous emmenez-vous ? Quel sera votre limite ?

Lorsque vous continuez à prôner la croissance, c'est-à-dire l'augmentation de la production de richesses chaque année, dans un monde qui ne dispose déjà pas d'assez de ressources pour assurer durablement la viabilité de la production actuelle : où est votre horizon ? Où imaginez-vous nous conduire ?

Lorsque vous mettez en place des politiques de transport public qui mènent à la réduction de moitié du transport ferroviaire du fret en 20 ans, compensée par l'augmentation des transports en camion ; lorsque vous projetez également de fermer les petites lignes de chemin de fer qui seront compensées par l'augmentation des transports en voitures individuelles : quel est l'idéal derrière tout ça ? Quel horizon écologique y voyez-vous ?



Lorsque vous prônez la privatisation des services publics qui impliquent une perte de pouvoir politique généralisé pour le peuple : quelle société souhaitez-vous créer ? Qui contrôlera notre destin collectif, demain ?

Quel est votre rêve ?

On emmerde les candidats aux entretiens d'embauche avec des « où vous voyez-vous dans dix ans ? », mais on ne prend même pas la peine de demander aux gens qui ont le pouvoir dans ce pays (politique, mais aussi médiatique ou économique) : « où voyez-vous votre pays dans cinquante ans ? ». Où on sera ? Qu'est-ce qu'on fera ? Comment les gens occuperont leurs journées ? Qu'est-ce qu'on aimerait avoir résolu comme problèmes d'ici-là ? Dans quel monde on voudra vivre ?

Quel est votre rêve ?

Notre cauchemar. . .

Je martèle la question, mais elle est presque rhétorique. En réalité, j'ai bien l'impression que votre rêve est notre cauchemar, et que c'est bien pour cela qu'il n'est jamais réellement formulé. Parce que sa formulation claire et honnête serait trop scandaleuse et trop écœurante pour être supportée par celles et ceux qui sont tenus de vous donner une légitimité politique.

Votre rêve est celui du profit rapide et de la jouissance immédiate exclusivement réservée à une élite : *vous* et vos camarades de *classe*, pour faire simple. . . et après vous, le déluge. Qu'importe si l'immense majorité des gens sera perdante, qu'importe si l'humanité entière sera perdante lorsque nous aurons achevé de rendre notre planète invivable. . . vous serez morts depuis longtemps, et c'est là tout votre « projeeeeeeet ! » : vivre dans l'opulence égoïste, très vite, tout de suite, pour ceux qui peuvent, et que les autres crèvent. Avant que le château de cartes que vous aurez construit pour arriver à ce « rêve » ne s'effondre.

Nulle part je ne vois de volonté politique de traitement social de la misère ; nulle part je ne vois de volonté politique de traitement économique de l'épuisement des ressources ; nulle part je ne vois de volonté politique de combattre le mal-être et la perte de sens qui gangrènent nos sociétés



occidentales ; pour des gens qui se targuent en permanence d'être « responsables » et « réalistes », ça se pose là.

Surtout, nulle part je ne vois d'horizon, de but humain et collectif qui nous dépasserait.

Votre seul programme consiste à naviguer à vue, à nous engager de gré ou de force tous dans votre bataille sans fin pour votre sacro-sainte *croissance*, pour votre sacro-saint *emploi*... vous avez transformé ces simples mesures qui ne devaient être que des moyens en des objectifs intrinsèques, et tant pis si ces mesures n'ont alors plus aucun sens ¹.

Tant pis s'il faudrait *justement* remettre en cause ces moyens et définir clairement, au-delà des moyens, *l'objectif*. Le rêve.

Mais non.

Après vous, le déluge.

Votre monde sans but s'effondrera de lui-même, j'en suis persuadé : les « crises » (systémiques) économiques et humanitaires de ces vingt dernières années n'en sont qu'un avant-goût. Je ne sais pas quand se produira l'effondrement final et je sais pas non plus ce qui calanchera en premier : l'équilibre écologique nécessaire à notre survie physique ou l'équilibre social nécessaire à notre survie en tant que civilisation. Mais votre monde s'effondrera, car il n'est soutenable ni écologiquement ni humainement.

Et lorsque ce monde – dans lequel *nous* sommes piégés – s'effondrera, priez pour qu'il y ait suffisamment de rêveurs, de gens qui auront cherché autre chose, qui auront *pensé* autre chose, ces gens que vous taxez d'*irréalistes* et d'*irresponsables*, pour que les ruines de votre monde ne soient pas le tombeau de l'humanité, pour que quelque chose tienne dans le chaos.

Après vous, le déluge. En attendant, charge à nous autres, rêveurs, de construire une arche.

1. Voir aussi la *Loi de Goodhart* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Goodhart

Table des matières

Avant-propos	iii
Démocratie & représentation	1
Le deuil de la démocratie représentative	3
Votants, vous n'avez pas honte ?	9
En marche (ou crève)	13
Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron	19
Lettre(s) aux français	27
Répartition des richesses	29
Le cadre	31
Oui, le travail disparaît	35
Une histoire de poissons	49
Pensée dominante	51
Ailleurs, c'est pire	53
Réglons le problème du chômage	63
Baisse de « charges »	79



Effondrement & renaissance	81
Collapsologie & psychohistoire	83
Quel est votre rêve ?	105